

Festival du nouveau cinéma Section FOCUS
Chienne(s) de vie(s)

Charles-Henri Ramond

Number 300, January 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/80929ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ramond, C.-H. (2016). Festival du nouveau cinéma Section FOCUS : chienne(s) de vie(s). *Séquences : la revue de cinéma*, (300), 46–47.

Festival du nouveau cinéma

Section FOCUS

Chienne(s) de vie(s)

Composée d'une sélection d'un peu plus d'une vingtaine de longs métrages documentaires et de fiction, la section FOCUS de cette 44^e édition du Festival du nouveau cinéma (réservée aux films canadiens et québécois) s'est révélée plus homogène que les années précédentes. Retour sur quelques films marqués par la quête, la mort et la jeunesse.

CHARLES-HENRI RAMOND

Après que sa mère se soit suicidée par pendaison, David, un jeune homme à la vie nette et rangée, apprend que celui qu'il croyait être son géniteur n'est en fait que son père adoptif. La douleur provoquée par cette double déchirure est décuplée par une plongée dans un passé familial troublé qui mettra à mal ses plus fortes convictions. Loin d'être nouvelle, cette prémisse de **L'origine des espèces** de Dominic Goyer (sortie prévue en 2016) est à l'image de lourds drames personnels vécus dans plusieurs autres films de cette section FOCUS. Outre l'acte suicidaire, un drame sociétal très présent, cette année, dans quatre œuvres québécoises, le film de Goyer met en lumière la réaffirmation de l'importance de la cellule familiale, soudée face à la mort (**Le garagiste** de Renée Beaulieu et **Les êtres chers** d'Anne Émond) ou soutenant une quête identitaire déstabilisante (**L'origine des espèces**), le héros n'est donc pas seul. Il peut en effet compter sur ses proches et sa famille, qu'elle soit recomposée ou non, qui l'aideront à traverser cette terrible épreuve ou à l'accompagner sereinement dans ses choix. Dans le film de Goyer, c'est la jeune femme aimante de David qui le soutient dans sa quête identitaire, tandis que dans le film de Renée Beaulieu, le père et la femme d'Adrien, garagiste rongé par le désespoir et l'abandon, ainsi que son ex-blonde avec laquelle il a eu un enfant, le porteront dans sa volonté de mettre fin à ses jours. Pour Anne Émond, la proposition la plus accomplie

des trois, le soutien moral de la famille dans l'épreuve de la mort s'accompagne d'une reconquête personnelle, menée en solitaire dans un pays éloigné. Combat intime d'une jeune femme résolue à ne pas se laisser envahir par le choc, **Les êtres chers** — que nous vous présentions plus en détail dans notre numéro 299 — est, malgré ses quelques petites faiblesses scénaristiques, un second long métrage marquant pour Anne Émond.

...ces trois films abordent la transition de la jeunesse vers l'âge adulte et font de la confrontation entre ces deux mondes des zones d'exclusion dans lesquelles tous les possibles peuvent surgir.

Si la mort est un moyen d'en finir, certains ne s'abandonnent pas dans des solutions aussi radicales. C'est ce que montre Kazik Radwanski dans **How Heavy This Hammer**, une œuvre qui louvoie aux frontières du documentaire et de la fiction dans laquelle un quarantenaire marié et père de famille en pleine crise existentielle trouve refuge dans le jeu vidéo. Il parvient, grâce à cette virtualité glorieuse, à s'inventer une vie plus haletante que celle de banlieusard torontois qui s'offre à lui. Filmé au plus près de

Photo: **Sleeping Giant**

ses personnages, Radwanski trace le profil d'un homme encore pris dans les excitations virtuelles souvent associées à l'adolescence. Ce portrait nous donne une transition idéale vers l'univers des enfants ou des jeunes adultes, un autre sujet très présent dans cette section FOCUS. Cette rencontre entre des univers isolés devient ainsi le moteur de **Les démons** de Philippe Lesage, de **Sleeping Giant** d'Andrew Cividino et de **Fatima** de Philippe Faucon, la coproduction non organique entre la France et le Québec dont nous parlons dans ce numéro. Un trio de haute volée injustement ignoré par le jury, hormis le film de Lesage qui fut récompensé par l'Association québécoise des critiques de cinéma.

Solidement enracinés dans la société qu'ils explorent, ces trois films abordent la transition de la jeunesse vers l'âge adulte et font de la confrontation entre ces deux mondes des zones d'exclusion dans lesquelles tous les possibles peuvent surgir. Le drame est au détour d'un épais boisé (Lesage), la révélation se niche en haut d'un rocher abrupt (Cividino) et l'intégration passe par les couloirs d'une faculté de médecine (Faucon). Mystère, dépassement de soi et éducation sont montrés ainsi par les auteurs comme autant de déterminants. Empreint d'émerveillement, mais aussi pétri par la crainte, le regard de ces cinéastes est un scrutateur qui interroge directement notre rôle de parent ou de tuteur. Magnifiant les insoupçonnables ressources imaginaires de gamins apparemment purs, le regard de Lesage est aussi un révélateur des drames les plus sombres qui guettent les plus fragiles. Le jeune maître-nageur, interprété par Pier Luc Funk qui obtient ici son rôle le plus abouti, n'est autre qu'un adolescent entré trop vite dans la dureté des choses. Pédophile à 20 ans à peine, il croulera sous le remords et mettra fin à ses jours. Pour Cividino et Faucon, le passage de l'innocence vers la maturité est empreint de révolte et laisse peser le risque d'exclusion ou de marginalisation. Colonne vertébrale de ces

trois films, ces parcours se révèlent des passages dramatiques, à l'instar de ceux vécus (sur une tout autre échelle) par les jeunes femmes asiatiques marquées par l'esclavage dans **Anna** de Charles-Olivier Michaud (voir numéro 299).

En parallèle à cette dure monstration de la réalité, d'autres cinéastes ont fait le choix d'ouvrir les vannes au conte de fées, avec plus ou moins d'assurance et de budget. Dans **Le cœur de Madame Sabali** de Ryan McKenna, l'Afrique rencontre le Québec dans la vie d'une banlieusarde morose, tandis que dans **The Saver** de Wiebke von Carolsfeld, une jeune autochtone tente de s'en sortir seule à la suite de la mort brutale de sa mère. Récipiendaire du Grand Prix FOCUS, à la surprise de beaucoup, le film de Ryan McKenna repose sur un scénario abracadabrant et mal ficelé, tandis que la jeune Imajyn Cardinal, interprète principale de **The Saver**, ainsi que le reste de la distribution ne parviennent jamais à rendre crédible leur personnage manichéen. Leur vision irréaliste de la vie ne nous aura pas convaincus.

Nous ne saurions terminer ce tour d'horizon sans mentionner **Le rang du lion**, un premier long métrage qui s'avère fort prometteur pour son réalisateur Stéphan Beaudoin. Dans ce suspense psychologique débordant d'originalité et rappelant le mythique **Journey** de Paul Almond (1972), quelques jeunes s'isolent dans une ferme perdue au fin fond d'une campagne verdoyante. Décidés à reprendre le contrôle de leur vie, ils s'engagent dans une thérapie de groupe placée sous le joug d'une sorte de gourou qui prendra bientôt l'ascendant sur eux. Dans cet étonnant OVNI, dont nous aurons sans doute l'occasion de reparler lors de sa sortie en salles cet hiver, Beaudoin offre une autre vision de ces jeunes à peine matures, entrés trop tôt par la grande porte dans le monde des adultes et pour qui l'issue sera forcément douloureuse. Ce fut un *leitmotiv* constant de nombreuses œuvres de cette sélection FOCUS de bonne facture.



Le rang du lion